

focales



Eco-watchers

Réduire la consommation d'énergie
des populations défavorisées



Au sommaire

- 3 La traque aux énergivores est ouverte!
- 9 Changer les comportements
- 11 «Ils l'ont fait, nous aussi!»

L'énergie serait en train de devenir un produit de luxe. Les ménages en situation précaire sont les premiers touchés par des difficultés d'accès à l'énergie. Parce que leurs logements sont souvent de véritables passoires, mais aussi parce qu'ils sont confrontés à une grande complexité de l'information liée à ces questions.

Dans le cadre du projet Eco-Watchers, mené par l'asbl Empreintes, des personnes en situation de précarité sont amenées à échanger leurs savoirs et leurs pratiques autour de l'énergie. Une manière de changer leurs comportements, d'alléger leurs factures, mais surtout de redonner à ces personnes le pouvoir d'agir sur leur environnement.

Par Pascale Meunier – Photos de Françoise Walthéry



La traque aux énergivores est ouverte !

Depuis 2007 l'asbl Empreintes-CRIE de Namur mène ce programme d'aide aux précarisés en collaboration avec des maisons ou des régies de quartier, des plans de cohésion sociale, des associations d'éducation permanente ou des CPAS, comme c'est le cas à Ciney. Les rencontres sont animées par Stéphanie de Tiège, assistante sociale et éco conseillère. Ses objectifs : apprendre aux personnes à mieux gérer leur consommation d'énergie, augmenter leur confort de vie, renforcer l'inclusion et leur capacité à agir.

La séance d'aujourd'hui réunit Anna, Patricia, Virginie, Isabelle, Joëlle, Martine, Christine et Laurence Sokay, l'assistante sociale du CPAS de Ciney, responsable du service de guidance sociale énergétique. Elle débute par un feed-back de la séance précédente. Stéphanie répond aux questions qui étaient restées en suspens. Que signifie le sigle ROHS (restriction de l'utilisation de certaines substances dangereuses dans les équipements électriques et électroniques) sur les boîtes d'ampoules, par exemple ? Isabelle devait vérifier que son frigo disposait d'une grille de ventilation. Joëlle montre le pommeau de douche qu'elle a déniché. Anna a besoin d'un nouveau congélateur, le sien est très vieux et consomme beaucoup trop. Virginie connaît quelqu'un qui en vend un à Havelange pour cent euros, elle va les mettre en contact. Tout le monde échange ses bonnes idées : les coordonnées du réseau d'échanges de services CiROsEL (association d'échange de biens, de services et de savoirs), l'adresse d'une donnerie ou encore la page Facebook « Une aide gratuite »...

Après ce tour de chauffe, le groupe aborde l'un des thèmes du jour : le bon usage d'une cuisinière. Quels sont les gestes qui permettent de réduire sa consommation énergétique ? Le groupe est dynamique : ce n'est pas une idée

Ils s'appellent Eco'Home, EcoGnomes, Fourmis branchées, Ecolucioles, Ecolowomen ou encore 100.000 volts... Ce sont des Eco-Watchers : par groupes d'une douzaine, ils se réunissent un soir par mois dans quelques villes de Wallonie pour veiller aux aspects écologiques et économiques de leur consommation d'énergie.

qui fuse, c'est dix fois plus ! Adapter la taille des casseroles au support de la cuisinière, ne saler que lorsque l'eau bout sinon ça chauffe moins vite, bien nettoyer les becs sinon du gaz s'échappe et ne brûle plus... Être dans la mouise, ça pousse à la débrouille. « On se rend compte que chacun a énormément d'imagination pour faire des économies, pour s'en sortir. Les échanges sont très riches », relève l'animatrice.

Une démarche participative

Les acteurs sociaux confrontés à des bénéficiaires qui vivent une forme de précarité énergétique font appel à l'expertise d'Empreintes. Ensemble, ils constituent des groupes d'une douzaine de personnes qui vont se réunir une fois par mois pendant un an, lors de séances de deux heures et demie. Empreintes gère l'aspect collectif des rencontres. Le partenaire du social propose quant à lui à chaque participant de bénéficier d'un audit énergétique de son logement, de conseils personnalisés et d'équipements lui permettant de réduire sa consommation. Selon les communes, un budget de 200 à 500 euros par personne y est consacré.



La visite d'une maison virtuelle permet de comprendre les bons gestes.

Au CPAS de Ciney, Laurence Sokay a tout de suite accroché à la dynamique du projet. « J'apprécie le fait qu'il y ait à la fois un volet collectif et un volet individuel, le fait aussi que ça se déroule sur une année permet d'ancrer les changements », se réjouit-elle. Une année, cela permet de tester les conseils, d'en rediscuter. Le groupe a débuté en janvier avec douze participants. Il en reste sept à mi-parcours. « Il s'agit parfois de personnes fragiles au niveau santé, social, psychologique. Certaines décrochent au bout d'un moment. Et elles ont plein de bonnes raisons de lâcher le projet, reconnaît Stéphanie de Tiège. Leur situation est parfois très difficile. »

Quand l'un des participants manque une séance, il peut se raccrocher à ce qui a été dit en son absence grâce aux photos qu'un membre du groupe prend de chaque activité. L'animatrice conçoit également des outils didactiques adaptés : une brochure sur les divers types d'ampoules, un schéma pour comprendre comment fonctionne le marché libéralisé, une maquette interactive pour visualiser comment l'électricité est acheminée de la centrale aux maisons, une expérience ludique pour apprendre le pouvoir isolant... Le groupe visite également une maison virtuelle reprenant un ensemble d'écogestes. « Tout passe par la pratique, résume-t-elle. On pose des écogestes ici ensemble en soirée, chacun les reproduit ensuite chez lui et revient vers le groupe pour en reparler. » « Ça

change des conférences qui attirent de moins en moins de monde, confirme l'assistante sociale du CPAS. Le discours d'un expert est souvent fort éloigné de la réalité des gens. »

L'échange de savoirs est au centre de la pédagogie, qui se base également sur une participation libre, non contraignante. « Le projet est une co-construction des participants, explique Stéphanie de Tiège. Je pars de leurs préoccupations, des difficultés qu'ils rencontrent, des sujets qu'ils ont envie d'aborder. Le but étant de trouver des solutions ensemble. » En début de processus, le groupe rédige une charte reprenant les conditions importantes à respecter pour que ses membres s'y sentent bien. « Quel que soit le niveau social que l'on a, cela reste entre nous », apprécie Isabelle.

Un public souvent fragilisé

Comment choisir une ampoule, comprendre sa facture de gaz, maîtriser sa consommation énergétique, utiliser rationnellement ses appareils électroménagers, isoler son logement... « Il y a à apprendre pour tout le monde ! Et, comme le dit Isabelle, ça ne devrait pas être réservé au public CPAS. »

Christine s'est lancée dans le projet même si le sujet ne la préoccupait pas au départ. Une de ses amies a participé l'an dernier et l'a motivée à faire de même. « Je me suis vite rendu compte que je n'avais pas que de bons

gestes, je ne débranchais pas mes prises par exemple, avoue-t-elle. Il y a un travail à faire sur soi-même pour réduire les factures.» Un travail sur soi... et sur les autres. Christine habite avec sa fille de vingt ans. «J'ai beau lui dire les choses, elle ne les fait pas forcément. Elle comprendra mieux quand elle vivra à son compte», concède-t-elle. L'audit a montré qu'il n'y avait pas une seule ampoule économique chez elle. «Aujourd'hui, je sais laquelle choisir en fonction de la luminosité voulue. Parfois, au magasin, les vendeurs ne le savent pas eux-mêmes...» Elle est aussi plus attentive à son travail – elle est garde-malade à domicile – surtout maintenant qu'elle a appris le danger d'un bec de gaz mal entretenu. Isabelle constate le chemin qu'elle a parcouru : «Avant je ne regardais à rien, confie-t-elle. Maintenant oui, je vois la différence. On apprend à économiser.» Un œil sur son compteur, elle est désormais plus attentive à faire tourner ses machines le soir ou le week-end.

La plus grande difficulté du projet Eco-watchers a sans doute été de constituer le premier groupe. La première année, Laurence Sokay a passé des dizaines de coups de fil pour annoncer la séance d'information. Aujourd'hui les gens s'inscrivent spontanément, le système de parrainage fonctionne bien, la notoriété est quasiment suffisante. «Il reste encore du potentiel dans la commune, dit-elle. Nous ne nous limitons d'ailleurs pas aux bénéficiaires du revenu d'intégration, nous proposons cette activité à toute personne qui a un dossier au CPAS : médiation de dette, conseil d'énergie, service d'insertion socioprofessionnelle, service aux familles... C'est important pour nous d'introduire de la mixité dans le groupe. Il n'y a pas que les bénéficiaires du RIS qui ont des difficultés financières ; l'allocation de chômage ou certains salaires à temps partiel ne sont pas beaucoup plus hauts. Ce serait idiot de ne pas aider ces personnes-là aussi....»



Stéphanie de Tiège anime les formations de l'asbl Empreintes.



Exercices pratiques et calculatrice : combien consomme un appareil électrique ?

Des outils originaux

Ce soir, le groupe s'est attelé à débusquer l'énergie consommée par les appareils électroménagers, même lorsqu'ils sont en mode veille. Téléviseur, ordinateur, machine à café, micro-onde, chaufferette... lequel est le plus gourmand ? L'animatrice distribue des wattmètres pour effectuer les tests. « Nombre de watts relevés : 1.000 x 24 heures x 365 jours x le prix du kWh... » Certes cette fin de journée est particulièrement matheuse, mais les résultats sont édifiants ! En veille, une machine Senseo pompe 11,56 euros par an ; un four à micro-ondes qui réchauffe une tasse de café tous les jours, 14 euros, et une télévision, 14,7 euros. De quoi motiver chacun à utiliser une bouteille thermos, à débrancher la fiche de l'appareil quand il ne s'en sert pas, ou à utiliser des blocs multiprises à interrupteur. Chacun avance à son rythme. Béa, qui a participé au projet lors de la session précédente se souvient bien de cet exercice : « Je n'arrivais pas à comprendre le fonctionnement du testeur. On m'a réexpliqué, je l'ai repris à la maison et j'ai réessayé. On ne te pousse pas pour que ça rentre. C'est toutes ces animations qui font qu'on comprend mieux, qu'on évolue, dit-elle. Ce n'est pas du par cœur. »

Le carnet énergie est un support important du projet. Chaque participant en reçoit un, vide au départ, mais truffé d'intercalaires : sa fiche identité, les questions qu'il se pose... Au fil des rencontres, les feuillets s'accumulent,

synthétisant les acquis de chaque séance. « Il permet à chacun de dresser le bilan de sa consommation d'énergie en relevant ses compteurs tous les mois, et de noter ce qu'il fait ou ne fait pas ou pourrait faire pour l'améliorer. » L'animatrice y glisse aussi des résumés en image, car tout le monde ne maîtrise pas la lecture.

L'audit énergétique permet quant à lui de faire le point sur la consommation en eau, électricité, gaz et mazout de chauffage. Il permet de voir dans chaque habitation les améliorations possibles : un pommeau de douche économique, des tentures isolantes thermiques, de nouvelles ampoules, des réflecteurs pour les radiateurs, des plombs automatiques, des vannes thermostatiques... Béa a reçu des ampoules économiques, une aide pour les tentures, un robinet. « Il s'agit toujours d'équipements réutilisables en cas de déménagement, précise l'animatrice. »

Des Eco-Watchers ailleurs ?

L'asbl Empreintes a déjà animé des groupes à Namur, Ciney, Aiseau-Presle, Fosses-la-Ville, Mettet, Floreffe et Sambreville. « Cette année on a dû refuser sept projets », déplore Stéphanie de Tiège, qui est la seule à assurer les animations. Aucune autre association ne s'est encore lancée dans ce type de démarche, pourtant la demande explose. Et dépasse parfois les frontières. L'Institut français de recherche en éducation de l'environnement



L'ambiance, particulièrement conviviale, contribue à la qualité des apprentissages.

(Ifrée) a demandé à Stéphanie de créer un programme de formation pour des acteurs sociaux et d'autres de l'environnement afin qu'ils puissent mener un projet similaire. Dans cette perspective d'essaimage, elle est en train de concevoir une malle pédagogique reprenant tous les outils créés, qui pourront également servir lors d'ateliers one shot.

Mais toutes les communes n'ont pas les moyens de se lancer dans cette dynamique. « Même si une partie du coût est prise en charge par Empreintes, le solde reste trop élevé pour des petits CPAS », regrette Stéphanie de Tiège. La question d'un financement complémentaire se pose. Des pistes sont à l'étude, comme celles de la RSE (responsabilité sociétale des entreprises) ou du mécénat, malgré les contradictions qu'elles représentent. « Cela pose des questions d'éthique, reconnaît l'animatrice.

Les fournisseurs d'énergie, potentiels investisseurs, sont dans une logique mercantile, mais on peut peut-être rapprocher une société commerciale du quotidien des ménages et ainsi améliorer les conditions d'accès à l'énergie pour tous. Un projet tel que le nôtre pourrait les sensibiliser en interne. » Une autre voie se dessine du côté du parrainage des groupes, à condition d'éviter l'écueil du paternalisme. « Le tout c'est de mettre les gens dans une démarche de rencontre, de transformer leurs idées sur la précarité, de sortir des clichés », ajoute-t-elle, optimiste. Il est vrai que les Eco-Watchers ont le vent en poupe. Le projet a été sélectionné par la Fondation Roi Baudouin et le réseau Ashoka pour mener le programme Impact « Énergie pour tous ». Ce dernier vise à faire émerger et à soutenir des projets socialement innovants engagés sur les défis de la précarité énergétique.



Détente, attention, participation et partage d'expériences.



Une maquette pour comprendre comment s'achemine l'électricité.

Pourquoi l'éducation à l'environnement concerne tout le monde

Pour l'Unesco, l'ErE, l'éducation relative à l'environnement, est conçue comme un processus dans lequel les individus et la collectivité prennent conscience de leur environnement et acquièrent les connaissances, les valeurs, les compétences, l'expérience et aussi la volonté qui leur permettront d'agir, individuellement et collectivement, pour résoudre les problèmes actuels et futurs de l'environnement. Cette action passe par le développement de la personne et son émancipation sociale. Non sans tensions, car à trop se focaliser sur l'individu, on risque de transformer la nature en terrain de jeu, et à trop privilégier l'environnement, on éloigne le discours de la réalité de chacun.

Selon une étude du Centre d'enseignement et de recherche pour l'environnement et la Santé (CERES-ULg), l'intérêt pour les questions environnementales et l'impression de pouvoir faire quelque chose par rapport aux problèmes environnementaux croissent en fonction du niveau d'instruction et du niveau de revenu. Les ménages les plus précarisés sont aussi moins informés des enjeux et les arguments ne manquent pas pour considérer cette démarche peu utile : ils polluent peu. En effet, comme le confirme le Crie de Namur, citant E. Zaccàï, directeur du Centre d'études du développement durable (CEDD-ULB) : plus les revenus sont modestes moins l'empreinte écologique est importante et moins les investissements environnementaux sont possibles. En revanche ces ménages risquent davantage de subir les conséquences des dégradations environnementales...

Changer les comportements

Quel est l'impact du projet Eco-Watchers sur la facture d'énergie des participants ? « Ce n'est pas une contrainte clairement posée par les partenaires, mais on y vient quand même, remarque Stéphanie de Tiège. À Ciney, le projet court délibérément sur une année afin de disposer de données chiffrées grâce aux factures de régularisation. » L'animatrice demande aux participants d'effectuer des relevés mensuels de leurs différents compteurs et de les noter dans leur carnet. En reportant ces valeurs sur un graphique, ils en visualisent clairement l'évolution. Une participante a récemment changé de chauffe-eau. L'effet du nouvel appareil, plus petit, est immédiatement perceptible : elle est passée de 1.751 kWh à 977 ! Mais ces mesures ne sont pas si simples à prendre. Certains n'ont pas accès aux compteurs, d'autres ont des compteurs à budget...

Les effets sur les participants sont plus palpables. Stéphanie de Tiège constate des transformations à deux niveaux. D'une part, ils maîtrisent davantage les enjeux énergétiques et, de l'autre, le groupe se construit et vit indépendamment des acteurs sociaux. « C'est aussi ça mon objectif, dit-elle, que l'action se poursuive au-delà de la préoccupation énergétique, dans l'émancipation de chacun. » Les participants actuels ou plus anciens vont dans le même sens. Béa : « Je me suis liée d'amitié, j'ai reçu beaucoup d'aide, alimentaire notamment. Certains connaissaient mieux les associations qui donnaient, d'autres m'ont dit où m'adresser. Cela ne m'a pas seulement permis d'apprendre, j'ai eu tout le contexte social. J'ai beaucoup évolué. »

Du qualitatif

Divers indicateurs permettent à l'animatrice de mesurer les acquis, notamment l'arbre d'engagement. Tous les mois, les participants promettent d'adopter une action ou un comportement nouveau : « Ne plus préchauffer

Eco-Watchers encourage des personnes défavorisées à diminuer leur consommation énergétique. Un projet qui allège la facture, mais aussi les cœurs.

mon four», « nettoyer les grilles du frigo », « mettre une bouteille d'eau dans la chasse du w.c. ». D'une fois à l'autre, chacun revient vers le groupe avec ses succès ou ses échecs.

Lors de la dernière séance, Stéphanie reprend l'affiche sur laquelle, un an auparavant, chacun avait exprimé ce qu'était pour lui l'énergie. « Nous refaisons le même exercice et nous voyons, eux comme moi, ce qui a évolué. Nous listons aussi tous les mots qui leur viennent en tête lorsqu'ils pensent au projet et c'est la question humaine qui ressort toujours : 'On a appris des choses, tant mieux. Mais on a changé, on est devenu quelqu'un.' »

Les acquis ont des effets sur d'autres volets de la vie : être capable de valoriser ses droits, savoir à qui s'adresser face à une difficulté, oser passer un coup de fil, savoir quelle question poser et se positionner... « Pour la plupart, c'est un bond en avant énorme », constate Stéphanie de Tiège.

Jusqu'où va le projet ?

Que faire face aux problèmes structurels des logements ? Le sujet est sensible. Pas question de se substituer aux personnes dans leurs revendications. En revanche, soutenir une interpellation des propriétaires est possible, notamment dans le cadre de l'accompagnement social et de l'audit énergétique. L'an dernier, Guy ne comprenait pas comment il pouvait consommer autant d'électricité. L'audit a montré que son appartement et une partie du magasin du rez-de-chaussée partageaient le même compteur. Depuis cinq ans, il



Chaque mois, les participants décident de l'action qu'ils vont entreprendre pour limiter leur consommation d'énergie.



en payait la note ! Le propriétaire a été sommé de mettre la situation en ordre, et l'agence de location en a été informée.

«Changer les comportements ne suffit pas, insiste Stéphanie, il faut aussi pouvoir agir sur le logement, permettre un logement décent.»
Manu, un ancien lui aussi, occupe un logement social des années 60 rongé de moisissures et d'humidité ascensionnelle. C'est ce qui l'a motivé à s'inscrire dans le projet Eco-Watchers.

Aujourd'hui président de son comité de quartier, il a porté les demandes de rénovation à la Société de logement de la Région wallonne. «Nous avons remis un rapport et depuis l'année passée, la rénovation totale des cinquante-cinq maisons de la cité est en cours : isolation de la cave, des planchers et du grenier, chauffage au gaz de ville, carrelage.» Pour Stéphanie de Tiège, cette expérience rencontre pleinement les missions de l'asbl Empreintes : éducation et sensibilisation.

Béa : «J'ai osé commencer à parler de ma situation.»



Béa est mère de cinq enfants. Elle a travaillé durant trente-deux ans avant qu'une opération au genou l'invalide et lui fasse perdre son emploi. Isolement, surendettement... Le CPAS de Ciney lui a proposé de suivre la formation d'Eco-Watchers. Si elle reconnaît avoir beaucoup appris en matière de consommation d'énergie, c'est surtout sur le volet humain qu'elle s'attarde. «Je n'osais pas sortir de chez moi, je n'osais pas parler, dit-elle. J'ai beaucoup grandi grâce au stage. J'ai appris à connaître les gens.» Le contrecoup d'un feu de cheminée l'a fait craquer un soir. «Quand je suis arrivée dans le groupe ce soir-là je me suis effondrée et tout le monde m'a aidée, m'a réconfortée. Ce qui m'a plu aussi, c'est la charte. Je n'osais pas dire que je venais du CPAS, j'étais très gênée. Maintenant je peux le dire, je crois que ça peut arriver à tout le monde, personne n'est à l'abri. Avec la charte, je me suis sentie protégée et j'ai osé commencer à parler de ma situation.»



Le truc de Manu

«Quand mes filles vont dans le frigo, elles ne savent pas toujours quoi prendre et elles le laissent ouvert de longues minutes. J'ai eu l'idée de photographier ce qu'il contenait et d'en faire des aimants que je place sur la porte. Ils permettent à mes enfants de faire leur choix avant de l'ouvrir, de savoir sur quelle clayette se trouvent les yaourts par exemple... Cela sert à deux choses, car quand il n'y en a plus, on les enlève et on les fixe sur la liste de courses.»



« Ils l'ont fait, nous aussi ! »

De l'ampoule à la rampe de spots... des Eco-watchers montent sur scène ! Le projet de sensibilisation à l'énergie a donné suite à un spectacle joué une dizaine de fois en Wallonie.

Stéphanie de Tiège est toujours un peu nostalgique quand une session se termine. « On finit l'année en se disant qu'on a semé une petite graine, que les choses peuvent continuer... », dit-elle. Avec les EcoGnomes, le groupe cinacien de l'an dernier dont Béa, Guy et Manu ont fait partie, elle peut être rassurée. Le lien entre les participants ne risque pas de se rompre de si tôt !

À l'issue d'une pièce de théâtre-action qu'ils ont été voir ensemble, Béa ne peut retenir ses commentaires : « Si eux l'ont fait, on le ferait bien nous aussi... Tout ce qu'on a appris, on aimerait bien le transmettre à d'autres. » « Chiche ! », lui rétorque Laurence Sokay, l'assistante sociale du CPAS responsable du service de guidance sociale énergétique, mais aussi de l'accès à la culture. La suite est allée très vite. Elle a trouvé les subsides nécessaires auprès de la Région wallonne et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Béa, Guy et Manu, rejoints par quelques autres, ont créé le collectif « Ils l'ont fait, nous aussi ! » Depuis lors, leur spectacle à eux – Sauve qui peut ! – a été joué une dizaine de fois en Wallonie, souvent sur invitation d'autres CPAS. Coachés

par la Compagnie buissonnière, ils ont même raflé le prix du mérite culturel 2013 de la ville de Ciney. « Dans un projet tel que celui-là, le plus important c'est de constituer un groupe, dit Bruno Hesbois, metteur en scène. Les gens viennent souvent avec beaucoup de solitude au départ. Il faut créer le plaisir de se retrouver chaque semaine. En un an, il y a eu un énorme travail de conscientisation autour de l'énergie. Le spectacle est le reflet de ce que les comédiens pensent, pas de ce que l'animateur ou le CPAS pense. »

Les acteurs ont fait le choix de la comédie « parce qu'on peut parler de ces choses-là avec humour, même avec de l'humour noir », explique Guy. Au-delà du plaisir de jouer, cette expérience a permis aux membres de la troupe « de regagner une autonomie perdue ». « Avoir un agenda, parler devant les gens, respecter les responsabilités, sortir de chez nous », autant de petits bénéfices quotidiens qu'ils énumèrent les uns après les autres. Guy apprécie le contact avec le public à l'issue de chaque représentation : « Les spectateurs accrochent parce qu'on est tout sauf des experts, dit-il. On est des gens ordinaires comme eux, pas des agents du CPAS. Le message qu'on fait passer, c'est pour eux, c'est directement pour leur portefeuille à eux. » La pièce de théâtre est en effet un puissant moteur de réflexion. « C'est un moyen d'attirer l'attention sur les économies d'énergie, les gens y pensent pendant une heure et on espère qu'ils y repenseront par la suite », explique Laurence Sokay qui joue aussi dans la pièce.

Photo : la troupe
« Ils l'ont fait, nous
aussi ! » au complet.

Pour en savoir plus

Asbl Empreintes CRIE de Namur :

Stéphanie de Tiège - Rue Nanon 98 à 5000 Namur
tél. : 081 390 660
courriel : stephanie@empreintesasbl.be
ou info@empreintesasbl.be
Site : www.empreintesasbl.be

Alter Échos n°371-372 du 06.12.2013 :

« Précarité énergétique : réduire la f(r)acture ? »
(numéro spécial téléchargeable sur
www.alterechos.be, onglet numéros spéciaux)



focales

est une revue publiée en supplément d'Alter Échos.

Une initiative de l'Agence Alter, avec le soutien de la Wallonie.

Coordination : Marinette Mormont.

Ce cahier a été rédigé par Pascale Meunier.

Il a été achevé en septembre 2014.

Layout, mise en page et photos : Françoise Walthéry et Cécile Crivellaro.

Impression : Nouvelles imprimeries Havaux

Cette publication est en accès libre

sur www.alterechos.be (onglet Focales)

Agence Alter
■■■■■



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES